



Marseille

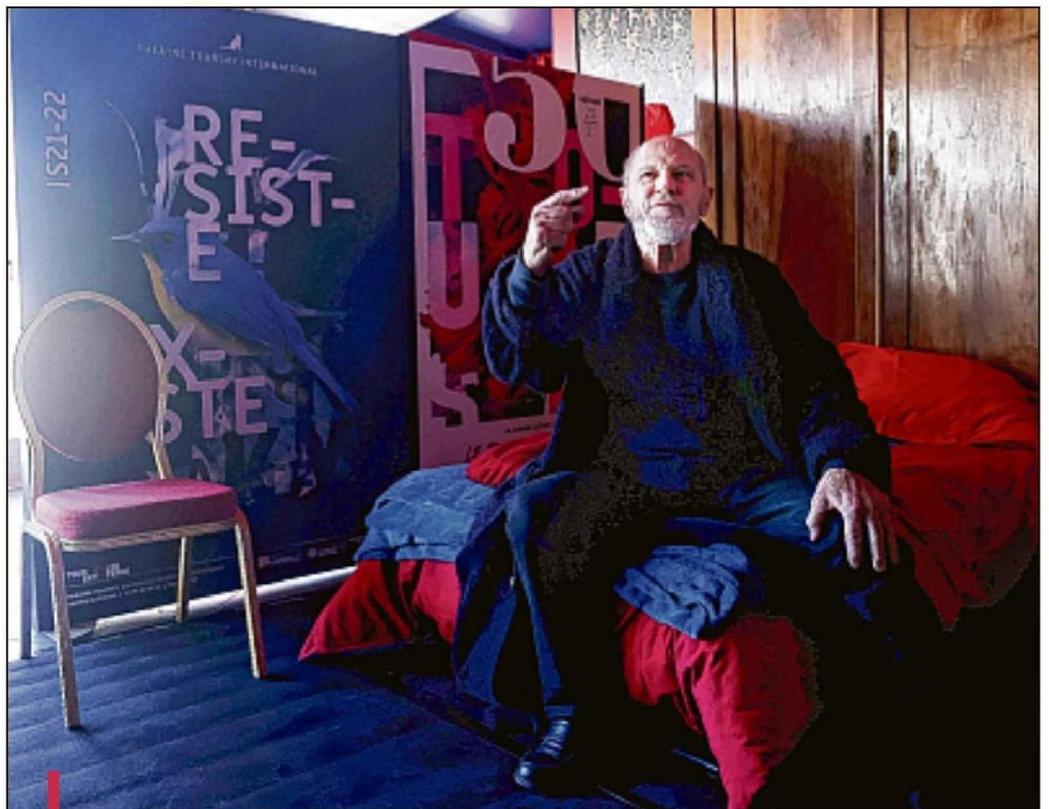
Richard Martin au premier jour de sa grève de la faim

Le directeur du Toursky est en lutte contre son remplacement

A lors que la France entière manifeste contre le projet de loi du gouvernement qui prévoit de reculer l'âge de la retraite, Richard Martin termine de son côté le premier jour de sa grève de la faim pour perpétuer son travail à la tête du Théâtre Toursky. "Picasso a bien peint jusqu'à 90 balais, justifie-t-il. Les mêmes gens qui se battent pour la retraite à 60 ans - ils ont d'ailleurs raison de le faire, - respectent par ailleurs son travail d'artiste".

Artiste, Richard Martin l'est dans le geste comme dans la lutte. Sentimental, affectif et fort de références culturelles, son phrasé s'emporte volontiers dès lors qu'il s'agit de mettre en perspective son combat. Un nouveau bras de fer contre les institutions, qui, bien

"À mon âge, vous croyez que je me bats pour un fauteuil ?"



Richard Martin dans son traditionnel "lit de lutte" qui trône dans le hall du Toursky. /PHOTO VALÉRIE VREL



qu'il l'ait déjà mené à trois reprises, demeure éprouvant au regard de son âge avancé. "Je ne suis pas très à l'aise par la situation, mais je suis porté par une idée qui me dépasse. Je suis fort de tous mes soutiens et de tous mes amis". Fortifié dans "son" théâtre, véritable rayon de soleil artistique en plein cœur du quartier le plus pauvre d'Europe, l'homme n'est en effet jamais seul. "Richard est vraiment fatigué", nous prévient un proche avant de le rencontrer. "J'ai une pêche d'enfer!", assure pourtant le principal intéressé.

"La culture, c'est sauvage!"

Pour ce nouveau combat, le directeur-artiste a installé dans le hall d'entrée son traditionnel

"lit de lutte" rouge et noir. Le même qui trônait durant ses précédentes grèves de la faim en 2019 et en 2009. Une fois encore, un ouvrage traîne dans un coin des draps. C'était jadis *L'épopée de la révolte*, c'est aujourd'hui un livre de Léo Ferré. Une fois encore, le verbe est haut contre ses détracteurs. "Jean-Marc Coppola était comme mon frère", regrette-t-il vis-à-vis de celui qui l'accuse d'être "dans un théâtre sans titre avec un loyer dérisoire". Un "raisonnement d'agent immobilier" répond Richard Martin. "Ce n'est pas parce qu'on a conduit un train qu'on peut se mêler de la culture (...) La culture c'est sauvage ! C'est pas manipulé par des gens qui sont engouffrés dans des machines à

pouvoir. Je suis allé voir ce qu'il y avait là-dedans et c'est une farce." D'ailleurs, il insiste : s'il se mobilise aujourd'hui, ce n'est pas pour des intérêts personnels. "Je me bats pour des idées. C'est pour ça qu'ils ne comprennent pas. Vous croyez qu'à mon âge je me bats pour un fauteuil?". Pourtant, c'est bien son fauteuil de directeur qui est au cœur du conflit. Histoire d'envisager une sortie dans la douceur, Jean-Marc Coppola, adjoint à la Culture (PCF), lui a proposé "une convention d'occupation temporaire d'un an". Après quoi Richard Martin serait libre de "candidater dans le cadre d'une manifestation à projet". Pas de quoi rassurer l'homme en lutte qui rétorque illico : "Je ne veux même pas ré-

pondre à ça. On voit que c'est télécommandé. Il y a un copain à mettre. Point barre. C'est tout. Inutile de polémiquer". Homme de culture pugnace et bien entouré, Richard Martin semble déterminé à mener son combat jusqu'à la victoire. Problème : face à lui se dressent des autorités de tutelle tout aussi déterminées.

Cette quatrième bataille se révèle donc bien délicate au regard d'un contexte qui a changé, et qui ne semble pas vraiment favorable au vieil homme. Lequel se définit lui-même comme "issu d'un autre monde", avec une conception de la culture peut-être lointaine, mais qui est loin d'avoir dit son dernier mot.

Cyril CASTELLITI